

ÉTATS GÉNÉRAUX

Cette époque besoîn de

Quelle est l'actualité du christianisme aujourd'hui ? Les « États Généraux du christianisme » se sont tenus à Lille.



JEUDI SOIR 23 septembre. Un mouvement de grève paralyse le transport aérien. Atteindre le centre-ville de Lille bloqué par les manifestants et bouclé par la police relève de la prouesse. Pourtant, plus de 3.000 personnes venues de tous les coins de France, et même quelques-unes de Belgique, se pressent dans les jardins de la Catho, l'université confessionnelle lilloise. L'aula, qui a beau être « maxima », est trop petite pour contenir la foule venue participer aux premiers États Généraux du christianisme.

À la séance d'ouverture qu'il préside, Jean-Pierre Denis, le directeur de la rédaction du magazine *La Vie* et organisateur de l'événement, situe d'emblée les enjeux de ces journées : « *Il s'agit d'ouvrir un espace de rencontre. De faire, très laïquement, le lien entre notre foi chrétienne et les aspirations les plus profondes de notre société. Dans ces États Généraux, il n'est pas question de prendre des*

DÉBATS ET CÉLÉBRATIONS.

Trois mille chrétiens y ont participé.

Bastilles, mais de jeter des ponts. Et nous serons contents si vous n'êtes pas d'accord avec nous, journalistes à La Vie, un magazine profondément enraciné dans un christianisme social ».

La question posée durant ces trois jours est abrupte : « *Notre époque a-t-elle besoin de Dieu ?* ». Il fallait oser l'exprimer, en ces temps où les « affaires » (évêques intégristes, polémique sur le préservatif, pédophilie...) se sont accumulées. Et donnent aux chrétiens l'envie de faire profil bas. Selon les initiateurs de la rencontre, il y a lieu au contraire, de réfléchir sur la manière dont le christianisme est présent sur la scène publique et sociale.

ET... DU CHANGEMENT ?

L'événement se voulait audacieux et un brin iconoclaste. Au cours de trente-six débats, les thèmes centraux de la foi chrétienne ont été mis en pers-

...e a-t-elle ... Dieu ?

pective avec des sujets d'actualité brûlants. Une centaine d'intervenants aux personnalités bien trempées, venus du monde intellectuel, religieux, social, artistique et représentatifs d'une large palette de sensibilités se sont exprimés sans langue de bois.

Il est toujours facile de discuter avec des gens à qui l'on dit : « *Cher ami, je suis bien d'accord avec vous* » avait prévenu Jean-Pierre Denis, en introduction du débat intitulé « *Changer l'Église, oui, mais dans quel sens ?* ».

Ce moment, emblématique de l'esprit des États Généraux, compte parmi ceux qui ont été les plus attendus et les plus remarquables. L'intérêt venait non seulement du sujet, le changement dans l'Église, mais aussi de la mise en présence des deux personnalités invitées et dont les positions théologiques et spirituelles contrastées avaient de quoi pimenter le débat. D'une part, Christine Pedotti, co-fondatrice du « *Comité de la Jupe* », devenu la « *Conférence des Baptisé(e)s de France* », fortement attachée à l'esprit de Vatican II ; d'autre part, l'abbé Vincent Ribeton, prêtre « tradi », responsable de la Fraternité Saint-Pierre, arborant soutane et col romain. On pouvait difficilement imaginer, malgré l'unité dans la foi au Christ, plus fort contraste dans les conceptions de l'Église et sur les modalités de son fonctionnement. Grand moment encore, mais dans un registre moins explosif, le débat qui a réuni Sœur Véronique Margron, théologienne et Elena Lasida, économiste, autour de la question « *les crises peuvent-elles faire du bien ?* ». À retenir, la précision apportée par la théologienne sur la responsabilité humaine et chrétienne de prendre au sérieux toutes les circonstances de crises. À cet égard, elle a souligné qu'un des péchés de l'Église était sa désinvolture par rapport aux gens qui souffrent. Il est faux, a-t-elle dit, de penser qu'un deuil serait mieux vécu parce que l'on est croyant. La foi n'apporte pas de secours immédiat. Selon

« Un des péchés de l'Église est sa désinvolture par rapport aux gens qui souffrent. »

PENSER, CÉLÉBRER

Les États Généraux du christianisme, c'était, en plus, tous les autres débats, les grands forums, les ateliers avec une approche de la foi par le yoga, la méditation silencieuse, les jeux vocaux, la lecture de la Bible et le goût du vin, l'expérience d'un clown... Et aussi, les temps de rencontres informelles entre les participants ou, inoubliables, les sympathies nées à la faveur d'un hébergement chez les Lillois au grand cœur. Et encore, la « *nuit du christianisme* » durant laquelle se sont succédé temps de prières et d'adoration. Elle était animée par des chœurs, des formations musicales et par plusieurs groupes de prières et communautés religieuses, dont celle des moines du Mont-des-Cats exceptionnellement sortis des murs de la Trappe. Enfin, en apothéose, le samedi soir, pour la clôture, une célébration œcuménique, dans la cathédrale de Lille. Selon les mots de Jean-Pierre Denis, « *durant trois jours, Lille est devenue la capitale d'un christianisme joyeux et serein, attentif aux enjeux de société et imaginaire* ». ■

Chantal BERTHIN

À paraître, à la fin de l'année, les actes des États Généraux du christianisme, aux presses de la Renaissance.